

under
construction
gallery

Cécile CHAPUT



©Rebecca Fanuele

under construction gallery

Cécile Chaput disloque, démembre et recompose des cuisines déstructurées, formées d'éléments éclatés principalement en Formica. Nouant un rapport privilégié avec ce matériau délaissé, le remettant littéralement en perspective, elle lui redonne vie pour en révéler un pouvoir insoupçonné. Véritable madeleine de Proust, il fait resurgir en chacun des souvenirs, des émotions passées, des instants partagés dans une cuisine familiale, un bistrot préféré, un restaurant au charme désuet... Dans cet origami visuel, le spectateur est happé par la charge émotionnelle portée par ces compositions éclatées.

Née en 1988 à Strasbourg, vit et travaille à Paris.

FORMATION

2014

- Post-diplôme AIMS (Artiste Intervenant en milieu scolaire)

2014

- Résidence et programme en partenariat avec l'ENSBA - La fondation Edmond de ROTHSCHILD - la ville de St-Ouen et l'éducation nationale

2012

- Diplôme national supérieur d'arts plastiques - Beaux Arts de Paris - Atelier Tadashi KAWAMATA

2011

- Universität der Kunst - Berlin - Atelier Leiko IKEMURA

EXPOSITIONS

2018

- *Bienvenue Art Fair* - Paris
- *1+1=1* - Villa Belleville - Paris

2017

- *Make room* - projet présenté par IKEA dans le cadre de Paris Design Week - Galerie Joseph - Paris
- *:-)* - under construction gallery - Paris
- *Sessions* - Paris-Beijing - Paris
- *Là-bas* - commissariat de Théo-Mario Coppola - Galerie Dix9 - Paris

2016

- *Christmas party #2 : la femme à la bûche* - under construction gallery - Paris
- *Art is hope* - galerie Emmanuel Perrotin - soirée caritative et exposition-vente organisées par AIDES galerie Emmanuel Perrotin -
- *Antique Future* - Satellite Spirit #1 - présenté par under construction gallery - Espace marais.marais - Paris
- *A l'équilibre* - exposition collective - Espace d'art Camille Lambert - Juvisy-sur-Orge
- *Afterwork* - exposition collective - Les Ateliers - Clermont Ferrand
- *Art Paris Art Fair* - stand under construction gallery - Grand Palais - Paris
- *Extension(s)* - The detonate(d) room - exposition personnelle - avec le soutien du CNAP (aide à la première exposition) - under construction gallery - Paris

2015

- *Slick Art Fair* - under construction gallery - Paris
- *Twist the Real* - Commissariat de Maëlle Dault - Platform Revolver - Lisbonne
- *Home Alone* - Exposition d'œuvres domestiques - Commissariat d' Hélène GARCIA - La Laverie - Paris
- *Flexions/Extensions* - under construction gallery - Paris

2014

- *Les Voyageurs* - exposition des sélectionnés du Prix Emerige - commissaire d'exposition Gaël CHARBAU - Villa Emerige - Paris
- *Egarez-vous* - Installation - Hasard Ludique - Réhabilitation de l'ancienne Gare de St Ouen - Paris
- *Les Yeux dans le bocal* - exposition du post-diplôme AIMS - Galerie du CROUS - Paris

under construction gallery

- 2013
- *KSAT* - Maison du Portugal - Cité Universitaire - Paris
- 2012
- *Divulga la palabra* - Relacionarte Galería - Barcelone
- 2011
- Vidéo art festival - Galerie G11 - Berlin
 - *Rundgang 11* - Tage der offenen Tür an der UdK - UDK - Berlin
- 2010
- *Les dissonances de l'adolescence* - avec Sandrine DERYM, Lynn Sk, et Eric FACON - Galerie IMMIX - Paris

PRIX

- 2014
- Sélectionnée pour le prix Révélation EMERIGE - Les Voyageurs
- 2013-2014
- Bourse de la fondation Edmond de ROTHSCHILD pour le post-diplôme AIMS
- 2013
- Sélectionnée pour le prix KESKAR - Fondation de France

RÉSIDENCE

- 2017
- Villa Belleville



Cécile Chaput

Flat Burst, 2018
bois et formica

under construction gallery

Cécile Chaput - set design

Athwartship : *Dead Into You* - 2017

<https://www.nowness.com/story/athwartship-dead-into-you-laura-bonnefous>



under
construction
gallery

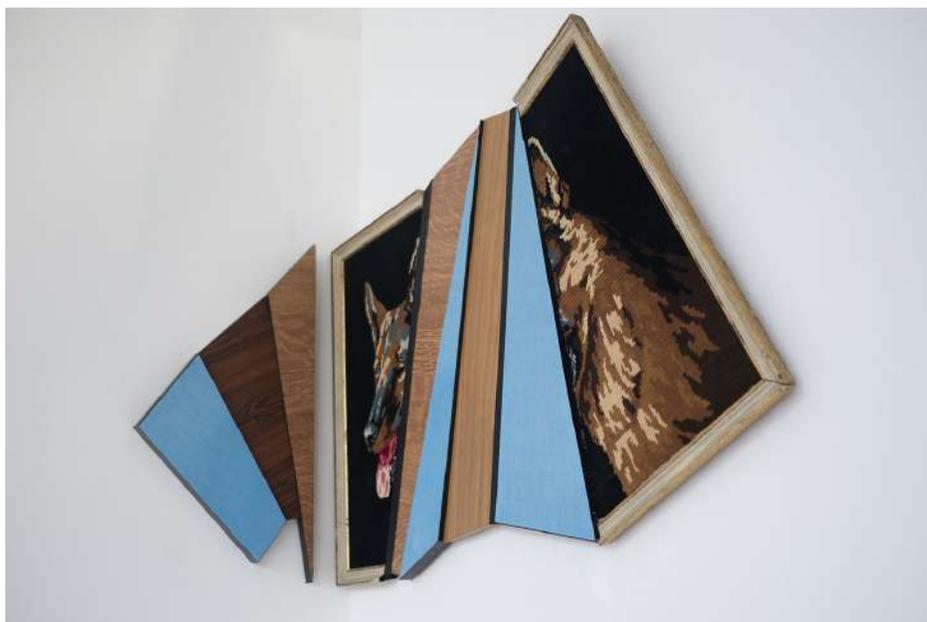
Cécile Chaput - présentation iconographique

The Split staircase - 2017
CP peuplier et Plexi noir
70 x 60 x 45 cm



under
construction
gallery

Flat Burst#34 - 2016
bois et Formica
70 x 35 cm



under construction gallery

Installation "*Twist the Real*" - 2015

meubles Formica, linoleum, papier-peint, bois

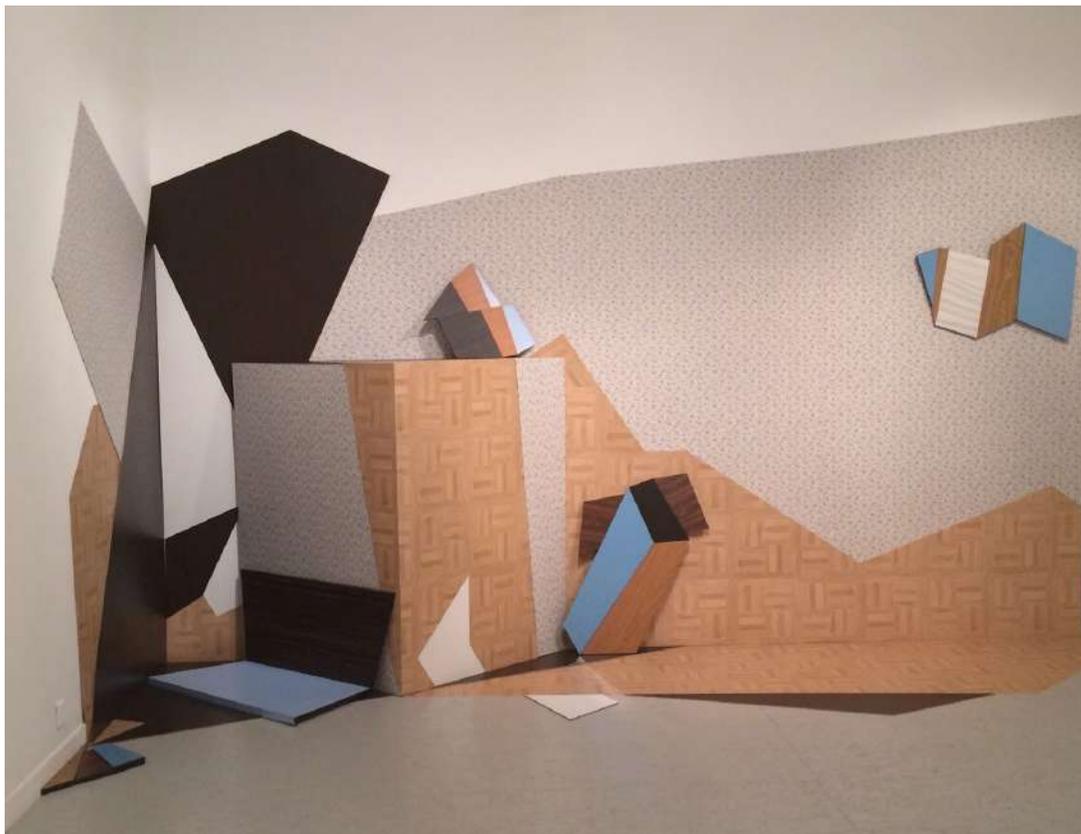
installation in situ lors du Salon Satelliet Spirit #1 & under construction gallery- Paris



under
construction
gallery



Vues de l'exposition *À l'équilibre* - Espace d'art Camille Lambert - Juvisy-sur-Orge - 2016



under
construction
gallery



Installation composée de 9 Flat Burst - Art Paris Art Fair - stand under construction gallery - Grand Palais - Paris - mars 2016



under
construction
gallery



under construction gallery

The detonate(d) room - 2016
meubles Formica, linoleum, papier-peint, bois
installation in situ

Vues de l'exposition "*Extension(s) - The detonate(d) room*" - under construction gallery - Paris - 2016

avec le soutien du  Centre national des arts plastiques (aide à la première exposition)



©Rebecca Fanuele

under
construction
gallery



©Rebecca Fanuele

under
construction
gallery



©Rebecca Fanuele

under
construction
gallery



The Split Corner - 2015

meubles Formica, linoleum, papier-peint, bois

installation in situ

125 x 295 x 175 cm

Vues de l'exposition FLEXIONS//EXTENSIONS - under construction Gallery - Paris - 2015

under
construction
gallery



Série *Flat Burst* - 2014

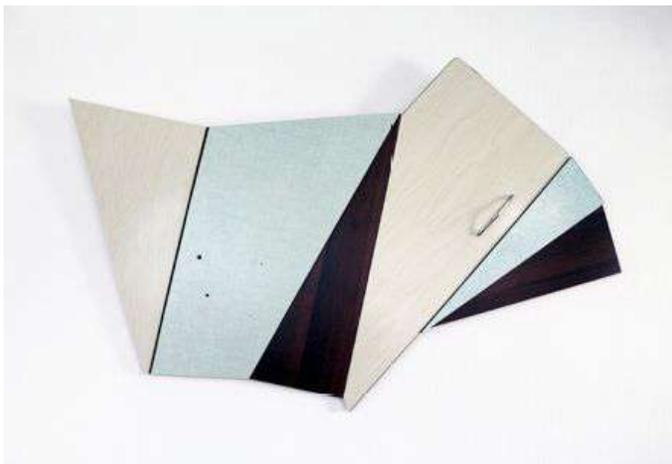
under
construction
gallery



Flat Burst #4 - 2014
assemblage bois et Formica
59 x 48 cm



Flat Burst #3 - 2014
assemblage bois et Formica
53 x 59 cm

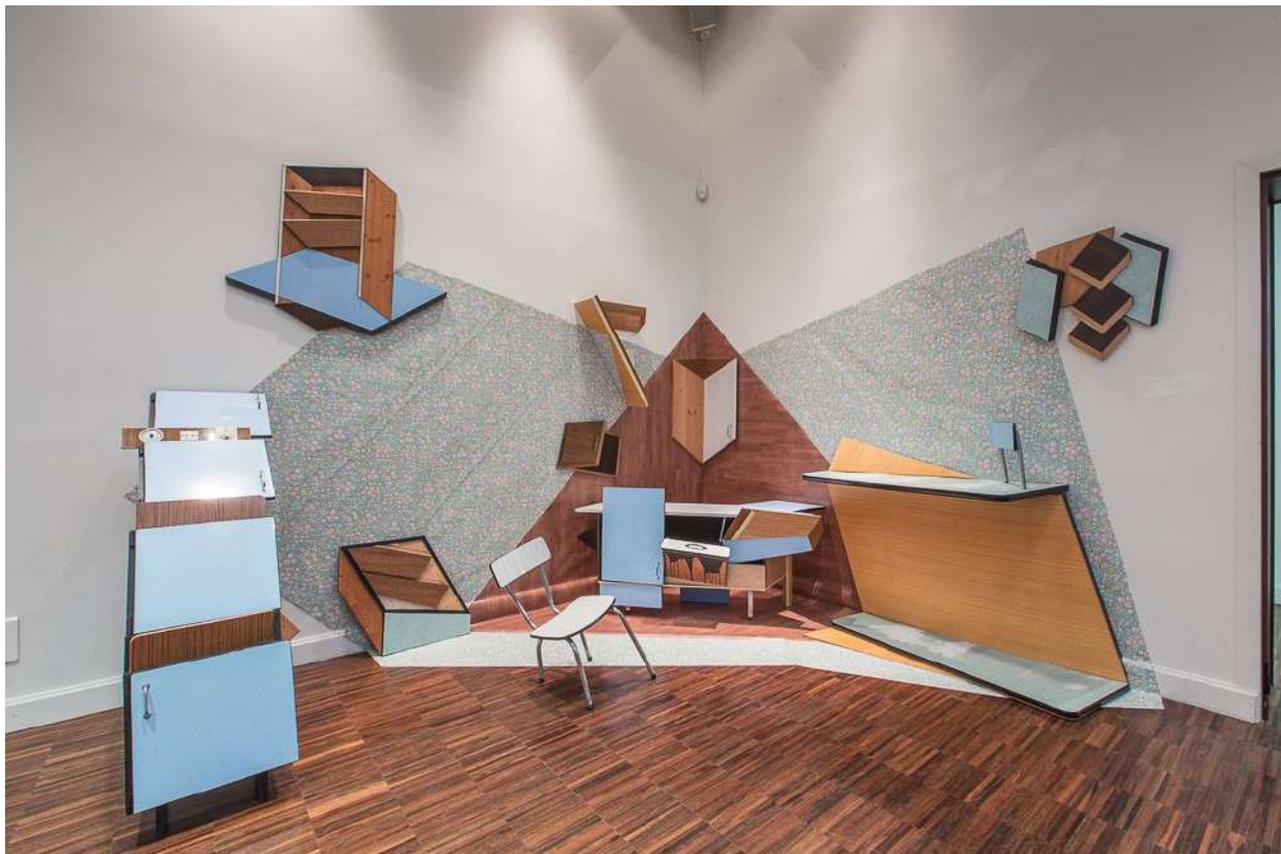


Flat Burst #8 - 2015
assemblage bois et Formica
115 x 72 cm



Flat Burst #5 - 2015
assemblage bois et Formica
53 x 44 cm

under construction gallery



The Flattened Corner - 2014

meubles Formica, linoleum, papier-peint, bois, chaise, table, installation in situ

425 x 395 x 325 cm

Vues de l'exposition *Voyageurs* - Bourse Révélation Emerige - Paris - Commissaire Gaël Charbau - 2014

Photographies ©Adrien Daste

under
construction
gallery



The Slant Point - 2012

meubles Formica, linoleum, papier-peint, bois, chaise, table, bache,
installation in situ

425 x 395 x 325 cm

Vues du DNSAP - atelier Tadashi KAWAMATA - ENSBA - Paris - 2012

Photographies ©Bertille Chéret

under
construction
gallery



I Hear You More - 2012

papier-peint, Formica, moquette, bois, plaques de cuisson, adhésif faux bois, télévision, bois
installation in situ

210 x 185 cm

Vues du DNSAP

atelier Tadashi KAWAMATA - ENSBA - Paris - 2012

under
construction
gallery



I'm Talking To You - 2012

linoleum, papier-peint, bois, télévision

installation in situ

210 x 150 x 120 cm

Vue de l'exposition Rundgang 11 – Tage der offenen Tür an der UdK - UDK - Berlin - 2011

under construction gallery

Cécile Chaput développe un processus créatif singulier, à travers l'installation et la sculpture, qui pourrait être comparé à la création de portails spatio-temporels. Le décroissement des espaces et l'utilisation de nos souvenirs lui permettent de nous faire perdre nos repères. Pour cela, l'artiste a élaboré un lexique original composé d'un vocabulaire de formes et de matières domestiques, emblématiques des Trente Glorieuses. C'est avec sensibilité et poésie que Cécile chine, ou plutôt traque, Formica, Linoléum, objets plastifiés, papiers peints fleuris et peintures kitsches. Ces derniers ont encore plus de valeur lorsqu'ils portent les traces de leur usage : leur polissage devient l'indice d'une histoire, d'une vie, et nourrit l'imagination de l'artiste. Comme dans les peintures de Clay Ketter, les matériaux sont choisis pour leur beauté formelle et leur valeur sociale. À cela s'ajoute, un même rapport étroit aux textures et à la symétrie formant des trompe-l'œil, faisant illusion. À partir de ces éléments kitschs, récupérés et découpés, l'artiste compose une rythmique de formes et de couleurs provoquant des expériences visuelles, spatiales et temporelles. Kurt Schwitters parlait d'*architecture secrète musicale*.

Dans le cadre d'expositions collectives, l'artiste prend souvent le parti de placer ses installations dans un angle. Cette astuce lui permet d'occuper un espace sur trois axes et de créer une étrange sensation de déséquilibre bien orchestré dans lequel on retrouve l'idée de flottement, développée par El Lissitzky à travers le modèle d'un espace tridimensionnel qu'il nomma *Le proun*. Cette première exposition personnelle offre à Cécile l'opportunité d'investir et de transformer la totalité du *white cube*. En cela, *The detonate(d) room* marque une véritable évolution, une étape essentielle, dans son travail.

Ses installations et ses sculptures instaurent un chaos géométrique, élaboré à partir de matériaux colorés et chargés. Une dualité présente tout au long de la démarche plastique de Cécile, aussi [violente et physique] que [délicate et fragile]. L'artiste démembré, découpe, martèle. Cette *hyper-violence* n'enlève rien à son *hyper-respect* des matériaux, bien au contraire. Avec tout l'amour et la fascination qu'elle leur porte, c'est à grands coups de scie que Cécile se les approprie et redéfinit ces morceaux d'histoire. Face à ses compositions, se mêlent le souvenir d'une époque faste et révolutionnaire racontée par nos aïeux, et ses tristes conséquences sur nos contemporains, mettant en exergue les dysfonctionnements d'un système. Paradoxes énumérés dans *Mythologies* où Roland Barthes prend l'exemple du plastique qu'il qualifie de « magique » par sa prolifération des possibles, et considère comme l'annonciateur d'une perte de substance, de poésie. L'auteur compare la mode du plastique à celle du *simili* et attire l'attention sur un point essentiel : *pour la première fois, l'artifice vise au commun, non au rare*. Il conclut : « (...) on inventera des objets pour le plaisir d'en user. La hiérarchie des substances est abolie, une seule les remplace toutes : le monde entier peut être plastifié, et la vie elle-même, puisque, paraît-il, on commence à fabriquer des aortes en plastique ».

Les matériaux sélectionnés par Cécile pointent du doigt ces questions liées à l'industrie, aux modes qu'elle entraîne, et à ses effets sur notre environnement. L'artiste analyse les effets du Taylorisme, apparu avec la révolution industrielle et qui s'est infiltré jusque dans nos intérieurs : comment l'industrie influence-t-elle l'architecture, et par voie de conséquence, nos espaces de vies, nos modes de vies ?

Cécile étudie avec sérieux et humour cette période qui nous semble si familière malgré qu'elle ait débuté il y a près d'un siècle : l'artiste parle du « centenaire de la première *formatation* des espaces ». Elle observe comment la recherche de l'optimisation maximale a pu dériver vers l'enfermement, l'individualisme et sa solitude, et s'est répercutée sur nos *habitus*, nos codes, nos moeurs. Le concept de *La cuisine de Franckfort* et la vidéo de Chantal Akerman *Jeanne Dielman, 23, Quai du*

under construction gallery

Commerce, 1080, Bruxelles sont deux piliers importants dans les recherches et les inspirations de l'artiste. Cécile est curieuse de cet instant où les choses vrillent, nous surprennent, et remettent en question un prétendu *ordre logique des choses*.

The detonate(d) room est une installation immersive occupant l'intégralité de la galerie. La transformation totale d'une superficie entraîne l'arrivée de nouveaux procédés dans les compositions de l'artiste, qui cherche à atteindre ce moment de basculement par la production d'éléments perturbateurs. Un squelette de bois, conçu tel un décor de plateau de tournage, structure et forme une architecture permettant la création d'espaces dans l'espace. En parallèle, le vintage, le Formica, le Linoléum, les motifs à répétition, les peintures pseudo romantiques, révèlent la passion sincère de l'artiste pour ces vestiges d'un passé : « les encombrants ». Cécile sait en extraire la beauté et ouvrir sur de nouveaux ailleurs.

Imaginez un sas d'entrée sous une lumière blanche où un papier peint très fleuri vous accueille. Vous hésitez mais vous traverserez la porte. Suivez les reflets. Attention à ne pas vous laisser emporter par l'énorme vague. Relevez-vous ! Des formes naissantes jailliront de la surface, fruit du renouveau et source d'espoir. C'est alors que le temps s'arrête dans un espace intime éclaté, celui que vous seul aurez capturé.

Aurélie Faure
aka Katarina Stella

«Les matériaux de prédilection de Cécile Chaput sont les symboles révélateurs d'une époque, comme ce Formica qu'elle met en scène régulièrement. Ce dernier a connu ses plus belles heures au coeur des années 60 et fut l'emblème de la modernité des Trente Glorieuses. Chacun se souvient d'un café ou d'un gâteau partagé dans le clair-obscur d'une cuisine de grand-mère... L'artiste joue avec cette mémoire populaire, familière, qu'elle fait ressurgir de notre inconscient.

Pourtant, une sensation d'étrangeté, un moment de flottement, font rapidement surface : c'est surtout devant une incohérence spatiale que nous nous trouvons, devant une liberté prise avec ce « réel réminiscent ». Cécile Chaput démembré, étale ces cuisines qu'elle nomme *The Slant Point* (le point d'inclinaison), *Press out* (appuyer sur) ou *Burst* (explosion). S'opère alors au mur comme un éclatement de l'histoire et de ses souvenirs, la décomposition d'une époque et de ses codes. Ici, il est finalement question de l'archétype de la femme d'intérieur. Viennent parfois s'ajouter des vidéos issues, elles aussi, de la récupération ou plutôt de la culture du détournement qui consiste à s'approprier des éléments existants.

L'artiste aime par exemple recycler des comédies musicales qu'elle décrit comme de « terrifiantes mises en scène du bonheur ». L'utilisation de la vidéo dans ses installations est comme un clin d'oeil au film de Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles*, où l'on suit le quotidien d'une femme réglée comme du papier à musique jusqu'au moment où cette organisation parfaite est perturbée. Arrive alors l'inconnu, qui laisse place à l'angoisse. Ces installations nous mettent physiquement face « à toute l'incohérence et la confusion que peut entraîner la recherche de la perfection », précise-t-elle. Il y est aussi question de l'identité, du corps, des attributions sociales traditionnelles qui en découlent. Mettant en scène les indices d'une narration morcelée, Cécile Chaput étudie ces moments de basculement propices à l'évolution des codes, des moeurs, des habits. »

Gaël Charbau
Extrait du catalogue *Voyageurs* - Bourse Révélation EMERIGE - novembre 2014

under construction gallery

Durant ses études et depuis sa sortie de l'école des Beaux-arts de Paris en 2012, Cécile Chaput utilise presque exclusivement un matériau qu'elle affectionne particulièrement: le formica. Emblème d'une certaine modernité de l'après seconde guerre mondiale liée notamment à l'émancipation de la femme et à son affranchissement au sein du foyer, ce matériau, facile d'entretien, se décline à partir des années 60 au sein des cuisines européennes dans des gammes de couleurs joyeuses qui vont lui permettre de se démocratiser à travers le monde. Depuis lors, ce type de mobilier de cuisine n'est pas sorti de cette connotation: bien que présent sur les stands vintage des brocanteurs, il est tout aussi délaissé puisque Cécile Chaput se le procure essentiellement dans les Emmaüs ou dans les caves et les greniers de connaissances.

Comme pour lui accorder une seconde vie, Cécile Chaput se charge d'en déconstruire la structure, atomisant portes et placards dans des tableaux ou des installations intitulés *Flat Burst* et *Split Corner* où se mêlent d'autres matériaux comme le linoléum, le bois ou le papier peint. De ces déstructurations et de ces réagencements, naissent des effets perspectifs inattendus au sein d'installations où le démembrement instaure un moment de flottement et d'instabilité. Les lois de la gravitation, le poids des éléments, l'incongruité de la présence d'une poignée, d'un tiroir ou d'un thermomètre imposent la vision d'un réel escamoté dont les règles deviennent difficilement lisibles et dont le point d'origine s'organise souvent dans les angles ou les coins, se greffant à l'architecture existante. L'ordre et le désordre cohabitent dans leur complémentarité, savourant la nécessité de restituer un monde matériel vivant. Ruines d'une certaine époque et d'une certaine forme de la modernité qui tentent de se réinventer et de se redistribuer dans les décombres d'un semi-chaos - qui se loge et se tient dans les assises, les plans de tables ou les placards - les installations de Cécile Chaput qui s'imposent dans leur finitude semblent tout aussi déterminantes dans leur processus de réalisation et la série d'actions qu'elles engendrent. La mémoire des gestes (notamment celui qui consiste à couper sur ce mobilier de cuisine) que l'on retrouve dans ses constructions s'invente ici autrement.

Au sein de ce cataclysme construit et administré où, ordre et désordre sont totalement imbriqués, la mécanique des usages et des gestes qui les sous-tendent, mais aussi la relation au corps sont bels et bien à reconsidérer. Comme s'il y avait une impérieuse nécessité à démembrer ce monde précaire fait d'objets en en faisant un perpétuel chantier qui s'inventerait dans les détours et les retours au désordre notamment, pour enfin s'aménager d'autres possibles.

Maëlle Dault

Extrait du catalogue de l'exposition *Twist the Real - Platform Revolver* - août 2015

under construction gallery

"Cécile Chaput crée des installations à partir de meubles de récupération qu'elle démembre, découpe, bouleverse et s'approprie, les transformant en structures sculpturales significatives. Ainsi, elle joue avec les codes du mobilier en Formica très à la mode dans les années 1960, symbole d'un certain affranchissement de la femme, désormais « libre » de faire la cuisine dans un environnement coloré et fonctionnel, comme le proclamait une célèbre marque d'électro-ménager. Cécile Chaput cite spontanément Jeanne Dielman, fameux film de Chantal Akerman, mettant en scène une femme au foyer dans le Bruxelles des années 70, une femme qui finit par se laisser submerger par son quotidien, pour ne surtout pas penser à la mort.

A sa manière, Cécile Chaput — en collectant des meubles dans les boutiques Emmaüs ou dans le grenier de ses grands-parents, en s'emparant de toiles cirées et autres papiers peints désuets et graphiques — redonne vie à des archétypes qu'elle déconstruit. Ses installations, souvent mises en perspectives dans des espaces en coins, ouvrent l'espace et le font éclater. C'est aussi du côté de la comédie musicale et des claquettes qu'elle va chercher son inspiration : « ce qui m'intéresse dans ces films dans lesquels on observe la dérive du parlé au chanté et du marché au dansé, c'est la mise en scène terrifiante du bonheur », explique-t-elle, tout en mentionnant Chantons sous la pluie ou You and Me de Fritz Lang. Tout cela pétille et joue à merveille du kitsch.

Léa Bismuth

catalogue des diplômés de ENSBA - 2012

Cecile Chaput creates artworks from salvaged furniture that she strips down, transforms and makes her own transforming them into significant structural sculptures. Thus, she manipulates the 'le code du mobilier en Formica' (Formica's furniture's code) very fashionable in the 1960s, symbolising a certain degree of freedom for women, and nowadays 'free' to make meals in a colourful and functional environment, as such was proclaimed by a well-known household electrical brand. Cecile Chaput spontaneously references Jeanne Dielaman, a famous film by Chantal Akerman, involving a housewife in Brussels in the 1970s, a women who allows herself to become overwhelmed by daily life, to avoid at all costs thinking about death.

In her own way, Cécile Chaput -by collecting furniture in Emmaus shops or in her grandparents' loft, takes hold of waxed canvases and dated wallpaper and graphics- giving life back to archetypes that she has broken down. Her pieces of artwork, often put into perspective in corner spaces, open and brighten the room up. She also takes inspiration from musicales and tap dancing: 'what interests me in these films, where speech deviates into song and walk into dance, is the terrifying staging of happiness.' She explains, whilst mentioning 'Singin' under the Rain' or 'You and Me' by Fritz Lang. All of this sparkles and plays wonderfully 'kitsch'.

Léa Bismuth

under
construction
gallery

ENSBA catalog - 2012